

Journée du GERPISA n°214, Pro
Quel travail dans l'usine du futur ?
Un enjeu pour les sciences sociales et pour Paris-Saclay

Vendredi 5 décembre 2014, 14h–17h
Ecole Normale Supérieure de Cachan
Amphithéâtre Marie Curie, Bâtiment d'Alembert
61, avenue du Président Wilson
(RER B, station Bagneux)

Marc Alochet (Expert Leader Vehicle & Powertrain Assembly Engineering, Renault)
Jean-Yves Bonfond (psychologue du travail au CNAM)
Sandro De Gasparo (ergonome, ATEMIS)
Tommaso Pardi (co-directeur du Gerpisa, chargé de recherche CNRS - IDHES)

L'« usine du futur » est aujourd'hui sur le devant de la scène : elle fait partie des 34 plans de la Nouvelle France Industrielle lancés par le ministère du Redressement Productif en 2013 ; elle fait l'objet par ailleurs de nombreux et importants programmes de soutien à l'échelle européenne (H2020) et française (ANR) ; et elle concentre aussi l'activité de beaucoup d'acteurs sur le plateau de Saclay ou dans ses environs, comme les pôles de compétitivité Systematic et Move'o, le CEA, les centres de R&D de grandes entreprises comme Renault et PSA, ou encore les laboratoires universitaires engagés dans la conception et le développement de nouvelles technologies de production et de nouveaux matériaux, comme le LURPA et le LMT à l'ENS de Cachan.

Le portrait robot de l'usine du futur telle qu'il émerge de toutes ces initiatives est particulièrement euphorique. On a l'impression qu'elle pourra tout faire : elle sera à la fois frugale et flexible ; elle permettra de produire localement à la demande du client tout étant (ultra)connectée aux flux mondiaux d'information et de marchandises ; elle permettra de produire plus de valeur pour le client grâce à des technologies de production addictives (imprimantes 3D) tout en étant plus compétitive sur le plan des coûts ; elle entourera les travailleurs de nouvelles technologies (exosquelettes, lunettes intelligentes, etc.) tout en augmentant leur autonomie et leur satisfaction au travail ; elle sera bien entendu beaucoup plus écologique, tout en permettant de produire encore plus de biens en une plus grande variété ; et si elle est déjà censée exister dans les pays émergents où se situe aujourd'hui la croissance économique, elle permettra aussi dans un futur proche de réindustrialiser des pays à hauts coûts salariaux comme la France.

Plus flexible donc, mais aussi plus frugale, plus intégrée, plus humaine... le portrait de l'usine du futur est sans aucun doute porteur de beaucoup d'espoir. Il ne reste pas moins problématique lorsqu'on le passe au crible du regard des sciences sociales. Celles-ci ont en effet rappelé régulièrement par leurs travaux – et en particulier au Gerpisa – que les usines sont des espaces d'arbitrages, parfois de compromis, souvent de conflits, entre des stratégies, des technologies, des formes et des philosophies d'organisation de la production et du travail différentes, parfois divergentes, en tout cas rarement compatibles. Elles ont montré en d'autres termes que les usines ne peuvent pas tout faire, et que décider quels arbitrages faire

valoir, quelles alternatives choisir, quels chemins emprunter a toujours été le cœur du problème pour les entreprises, en particulier dans des phases de transformation rapide des technologies et des marchés comme celle que nous sommes en train de vivre.

Dans le paysage qui est en train de se dessiner autour de ce projet collectif qui est l'usine du futur, les sciences sociales ont été invitées ponctuellement à s'exprimer sur ces questions, mais leur rôle reste pour l'heure secondaire et mal défini. Cette journée du travail vise donc à poser explicitement la question d'une meilleure et plus claire intégration des sciences sociales dans ce débat.

Son objet plus précis est en revanche plus circonscrit : il s'agira de discuter de la place que le travail occupe dans les débats actuels sur l'usine du futur, et plus en particulier dans l'usine automobile du futur. La question sera de comprendre dans quelle mesure le travail continuera à être organisé en continuité avec le modèle actuellement dominant, celui de l'usine frugale ou *lean*, et si oui avec quelles évolutions, ou si une rupture est possible vers un autre modèle d'usine, où le travail pourrait être organisé de manière plus flexible et autonome.

Pour en parler nous avons invité **Marc Aloch** (**Expert Leader Vehicle & Powertrain Assembly Engineering, Renault**) qui présentera la vision que Renault est en train de développer de l'usine du futur. Cette présentation sera précédée par une introduction de **Tommaso Pardi** (**co-directeur du Gerpisa, chargé de recherche CNRS - IDHES**), qui présentera l'état des réflexions au sein du Gerpisa sur cette question. Elle sera ensuite suivie par une table ronde à laquelle participeront, outre aux deux premiers intervenants, **Sandro De Gasparo** (**ergonome, ATEMIS**) qui apportera le point de vue de l'ergonomie, qui occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante au sein des usines automobiles, et **Jean-Yves Bonfond** (**psychologue du travail au CNAM**) qui a récemment piloté une intervention du CNAM dans l'usine Renault de Flins où il s'est agi à la fois de filmer et mettre en discussion le travail ouvrier.

Cette journée de travail du Gerpisa est organisée avec le soutien du Projet Exploratoire Premier Soutien CNRS – IDEX Paris-Saclay « Usine du Futur ».